



Max Jendly photographié par son fils Vincent

Passionné et passionnant, Max Jendly est un artiste qui se réfère à des valeurs et s'efforce de les appliquer au quotidien. Son ouverture d'esprit, sa tolérance et sa générosité nous séduisent d'emblée. Au cours de sa riche carrière, il a été soutenu et encouragé par de grands interprètes (Clark Terry, Oscar Peterson, Andy McGhee, etc.). Il estime en conséquence que ce qu'il a reçu doit être transmis aux autres. Portrait très résumé d'un artiste de talent qui a œuvré pour la promotion du jazz en Pays fribourgeois et en Romandie.

MAX JENDLY

un artisan à la recherche de la perfection

Quelques repères

- 3 mars 1945 Naissance à Fribourg.
- 1954-1965 Piano classique au Conservatoire de Fribourg.
- 1962 Découverte du jazz: il joue en autodidacte et organise des concerts.
- 1964 Maturité au Collège St Michel.
- 1964-1966 Demi-licence en sciences économiques à l'Université.
- 1965-1969 Au décès de son père, reprise de l'imprimerie familiale, apprentissage de typographe.
- 1969-1972 Journaliste-images.
- 1972-1978 Public-relation manager ACS.
- 1976-1978 Cours à Buffalo et Providence (USA).
- 1978-1979 Berklee College of Music et New England Conservatory.
- 1979-2010 Ouvre la 1^{re} section de jazz dans un conservatoire en Suisse (Fribourg) et y enseigne.
- 1998-2003 Enseignement de piano-jazz au Conservatoire de Montreux.
- Dès 1980 Tournées nationales et internationales.
- Dès 1980 Plus de 30 compositions pour le cinéma, la scène.
- 1991-2010 Création, direction du Big Band du Conservatoire de Fribourg; quatre autres volées suivront.
- 2017 Création du MJBB Max Jendly Jazz Big Band.

LV. À dix-sept ans, alors que tu étudies le piano classique au Conservatoire, tu découvres le jazz: quels sont les déclencheurs ?

MJ. Deux copains du collège jouent un rôle important: le batteur **Jean-Pierre Jost** me fait notamment écouter Horace Silver, une révélation; **Joseph Deiss**, futur conseiller fédéral, banjoïste fan de jazz. Le jazz, ses valeurs, sa liberté, sa force et sa chaleur font le reste.

Il faut préciser qu'en jazz, j'étais un autodidacte complet. J'écoutais beaucoup, je travaillais d'oreille, je reproduisais sans rien connaître à l'harmonie.

LV. Ta passion t'amène à organiser des concerts, à rechercher des lieux de promotion...

MJ. Oui, tout en jouant ici et là, nous organisons – avec quelques copains aussi passionnés que moi – des concerts dans des lieux divers. L'aula de l'Université, le théâtre au Stalden dans la vieille ville, le café de la Tête Noire...

Je contribue notamment au lancement du club de la Spirale (1986) et de la Jazz Parade de Fribourg (1988-2013), lieux où j'ai beaucoup joué.

LV. Le jazz à Fribourg dans les seventies ?

MJ. Fribourg privilégiait l'art traditionnel, les fanfares et les chorales; malgré l'évolution, l'esprit demeure. A cette époque, le jazz était très mal connu et nombreux sont ceux qui pensaient que cette «musique» sans intérêt était écoutée par des sauvages peu fréquentables.

LV. Toujours amateur, tu joues avec qui dans cette période ?



Max Jendly (p), Joseph Deiss (bjo)... MJ

MJ. Je me produis en compagnie de nombreux musiciens, fribourgeois et romands principalement, en trio ou petits combos: Ferdi Ruegg, André Schorderet, Marcel Demierre, Serge Jaquet, Jean-Pierre Jost, Matthieu Michel, Bernard Trinchan, Daniel «Nunusse» Bourquin, Michel Weber, Luc Hoffmann, Niels Soerensen, Daniel Raemy...

LV. Et de quoi vis-tu ?

MJ. Avant d'opter pour le métier en 1978, j'assume plusieurs jobs, dont la reprise de l'imprimerie paternelle en 1965 (fondée en 1881 par le grand-père, tu comprendras que l'aspect patrimonial ait exercé une grosse pression). Quatre ans plus tard, je m'oriente vers le journalisme-images (une de mes premières vocations) au Fribourg Illustré, puis je deviens chef des relations publiques à l'Automobile Club de Suisse. Parallèlement à la promotion du jazz, à la pratique orchestrale, je m'efforce d'aider bénévolement les jeunes musiciens dans les arrière-salles de bistrot, voire dans des abris anti-atomiques...

LV. Le grand saut: le départ aux States.

MJ. À trente-et-un ans, je m'envole pour Buffalo où je vais suivre, en privé, des cours avec **Dr James-Francis Mabry III**, professeur aux Universités de Buffalo et Providence. Cet excellent pédagogue, compositeur, arrangeur et tromboniste est décédé cette année à quatre-vingt-sept ans. Un collectionneur de «scores originaux» et une anthologie à lui tout seul. C'est lui qui me met en contact avec Clark Terry et Oscar Peterson.

Depuis mon coup de foudre jazzistique, je pensais que le pas devrait être franchi un jour et que ma vie, en fait, c'était la musique. Même mon dernier job à l'ACS, et la rémunération appréciable qui en découlait, ne faisaient pas le poids sur la balance des passions.

LV. Deuxième voyage: le Berklee College of Music de Boston (Massachusetts): la Mecque du jazz, la pépinière des futures stars. Avec le recul, quel est ton bilan ?

MJ. Un autre monde, des rencontres exceptionnelles, des profs de haut niveau, des opportunités pour remplir son carnet d'adresses. Les points forts de Berklee, ce sont indéniablement l'ambiance stimulante et les rencontres. Il y a actuellement trois mille huit cents élèves et quatre cent soixante professeurs.

Là-bas, j'ai rencontré un musicien et pédagogue exceptionnel, **Andy McGhee** (1927-2017). J'ai gardé d'excellentes relations avec lui jusqu'à sa disparition (nous avons fait ensemble plusieurs tournées). Andy s'est produit et a enregistré avec les orchestres de Lionel Hampton et de Woody



Clark Terry et Max Jendly MJ

Herman, et ses écrits sur l'improvisation et les théories musicales font autorité.

LV. Tout a une fin, tu rentres en Suisse avec de l'énergie et des projets.

MJ. Je me rends compte qu'aucun Conservatoire en Suisse n'a ouvert ses portes au jazz. Tout va assez vite. Fin 1979, je rencontre le Conseiller d'Etat chargé du département de l'Instruction Publique, Marius Cottier. Amateur de jazz, il accepte d'emblée ma proposition de créer une section de jazz au Conservatoire de Fribourg. J'ai le flair d'engager quelques pointures, parmi lesquelles le magnifique guitariste **Francis Coletta**.

Au Conservatoire, j'enseigne le piano, la théorie musicale et l'arrangement. En outre, j'anime les classes d'ensembles.

LV. L'enseignement prend une place importante dans ta vie mais ta carrière artistique se poursuit et s'enrichit.

MJ. Je vis de nombreuses expériences musicales, en petites formations puis progressivement en big band. Mon groupe, le **Max Jendly Jazz Combo**,



Max Jendly et Oscar Peterson MJ

se produit de 1990 à 2005 dans toute la Suisse et à l'étranger. Il est composé de Matthieu Michel (tp), Danilo Moccia (tb), Yvan Ischer ou Carlo Schoeb (ts), Jean-Yves Petiot (b) et Alain Petitmermet (dm). Parfois Olivier Berney remplace Matthieu. J'arrange pour ce groupe des thèmes des Jazz Messengers et des compositions personnelles.

Tournée du Grand Bidule à Buffalo

LV. Petit rappel d'une histoire contée dans l'article consacré à Matthieu Michel (OMT 400): en 1976, les frères Michel (Matthieu, Guy et Jean-François), Bernard Trinchon (tb) et Max Jendly montent un big band: le Grand Bidule. Un septet tourne aussi avec Jimmy Woode.

En 1979, Max Jendly, qui a des contacts à Boston, organise une tournée à Buffalo et dans l'Etat de New York en s'appuyant notamment sur ses relations (JF Mabry III). C'est l'occasion inouïe de jouer avec Clark Terry et d'enregistrer un disque avec, en bonne partie, des arrangements d'Ernie Wilkins.

LV. En fait tes passions, ce sont la composition et la direction de grandes formations ?

MJ. Mon engouement pour la composition, l'arrangement et la direction d'orchestre n'a fait que croître au fil des années. Le moteur, c'est la création; le moyen, c'est l'orchestre; et la manière, ce sont les arrangements. Au Conservatoire, dès l'âge de neuf ans, je composais et, lors des auditions, le professeur me demandait d'interpréter mes propres «œuvres».

En 1991, pour combler mes besoins en écriture et offrir des expériences pratiques aux étudiants, je crée le Big Band du Conservatoire de Fribourg (BBCF). Cinq volées. Avec le BBCF, parfois renforcé, nous enregistrons trois disques à compte d'auteur et tournons à l'étranger: Cuba (1997), New Orleans (1999), Brésil (2003). Cet orchestre nous a permis d'inviter de magnifiques solistes (ceux marqués d'un * dans l'encadré).

En 2017, retraité du Conservatoire depuis 2010 mais pas inactif, je fonde le **Max Jendly Big Band** (MJBB) avec lequel je me produis actuellement.

Les tournées et les musiciens invités

Dès 1980: Concerts en Europe, Russie, USA, Brésil, Cuba (petites et grandes formations).
Joue aux côtés de Clark Terry*, Jimmy Heath*, Andy McGhee*, Jimmy Woode*, Marvin Stamm*, Dusko Gojkovic*, Phil Woods*, Sandy Patton*, Patrick Artero*, Adam Nussbaum*, Matthieu Michel*.
Robin Kenyatta, Scott Hamilton, Eric Le Lann, Olivier Ker Ourio, Isla Eckinger, John Aram, Raymond Court, George Robert, Serge Wintsch, Olivier Berney, Yvan Ischer et une quarantaine en plus.

LV. Parle-nous un peu du MJBB et de son parcours.

MJ. Il est fondé en 2017 et, d'emblée, je souhaite travailler avec les meilleurs musiciens professionnels de la région sur des grands classiques (Miles, Gil Evans) et sur mes compositions personnelles. L'histoire de l'orchestre se décline sous forme de **triptyque**.

Le premier volet (2017-18) est consacré principalement à des compositions et en particulier à ma **Jazz Suite No 1**.

Le deuxième volet consiste en la reconstitution et l'adaptation des œuvres tirées de Porgy and Bess, Miles Ahead et Sketch of Spain, fruits de la collaboration entre Miles et Gil. Il faut savoir que ces œuvres ont été enregistrées en studio et que seuls quelques thèmes ont été interprétés en concert live. Avec un ajout de cuivres et de bois, le MJBB est formé de trente-trois musiciens avec la «guest star» Matthieu Michel. **«Remake Miles Davis/Gil Evans»** est joué cinq fois de 2018 à 2019.

Un plaisir immense, un public réceptif, une responsabilité immense pour faire vivre une telle «institution» !

Juste quelques chiffres : notre budget annuel se monte à 230'000 CHF et chaque répétition nous coûte 8'000 CHF... le prix du respect dû aux musiciens. J'adresse un grand Merci à tous ceux qui nous appuient mais j'estime qu'il y a beaucoup à dire au sujet des «grandes institutions» (Pro Helvetia, Suisa...): elles ont pour argument que le jazz ne serait pas suisse, quand bien même les arrangeurs, voire les compositeurs, le sont...

Revenant à Gil Evans, je dois préciser que presque tous les scores ont été égarés (le maître était très désordre). L'arrangeur

Joe Muccioli (New-York) a tout retranscrit d'oreille et j'ai eu l'honneur de recevoir de ses mains ces partitions que j'ai adaptées à notre Big Band...

LV. Tes projets ?

MJ. Cet automne, **«Histoires de s'Miles»**, une extension de la deuxième partie sera présentée au public. Musiques Miles, Gil et Max, textes de **Yvan Ischer** interprétés par mon frère, le comédien **Roger Jendly**. Enfin, le troisième volet (2021-2022) du triptyque sera consacré à une création associant le MJBB, des musiciens de l'Orchestre de Chambre Fribourgeois (OCF) et des solistes. Il sera question de compositions personnelles (dont La Suite de Jazz no 2) et de standards.

En pensant au **Max Jendly Jazz Combo** des années 1990-2005, j'aurais assez envie de me re-lancer dans une telle aventure car je suis resté attaché au son des petites formations hard bop.

Peut-être un **livre de cuisine** illustré d'anecdotes concernant musiciens de jazz et gastronomie.

LV. Si tu devais citer 3 grandes rencontres de ta carrière, quelles seraient-elles ?

MJ. Il y en a plus, mais je citerai :

1. **Angela Davis et Aretha Franklin.**
2. **Clark Terry**
3. **Oscar Peterson.**

1. Angela et Aretha

J'avais rendez-vous au Village Vanguard (NewYork) avec Frank Foster (ts, arr) qui s'y produisait ce soir-là. Le 1^{er} set terminé, il m'annonce que deux copines sont

arrivées et, s'excusant, il me demande de me joindre à eux. Qui vois-je entrer ? Angela Davis avec ses cheveux style afro, la militante des droits humains, et Aretha Franklin, The Queen of Soul... Une rencontre lumineuse, des gens ouverts, respectueux, qui marquent pour la vie.

2. Clark Terry

Un être formidable. Ce grand artiste a accepté de jouer avec nous, d'enregistrer un

disque. Nous avons une grande complicité et il m'a encouragé et mis en contact avec des artistes de haut niveau (dont surtout **Jimmy Woode**, devenu un ami personnel et compagnon de nombreuses tournées).

3. Oscar Peterson

Je l'ai rencontré aux USA, à Montreux, à Fribourg. Sa gentillesse, ses encouragements, ses confidences, me sont allés droit au cœur et ils y restent. **LV**



Avec Jean-Lou Treboux et le MJBB MJ

Discographie sommaire

Clark Terry, «Buffalo State 1979»
Mon Pays / Max Jendly «Choc-O-Ratorio» 1997
BBCF / Max Jendly «Jazz for Fan» 1998
CHala Cubana «ChacubeBeandol» 2001
Expo 02 «Fantasma» 2002
CHala Cubana «Chincorrero» 2004
BBCF et Marvin Stamm «Jazz Parade 2000»
BBCF «Round Monk» 2005
Max Jendly «Le train électrique» 2009
CHala Cubana «La Ponina» 2010
 Autres : Magali Noël, Anna Prucnal, Daniela Borruso et le Philharmonique de Prague, Orchestre Symphonique de Radio Moscou
www.mjbb.ch

